

5^e dimanche de Carême A 2023

« *Moi, je suis la Résurrection et la vie...* »

Les trois lectures viennent de nous proposer trois manières de comprendre la résurrection qu'opère le Seigneur pour nous, les hommes :

Le prophète Ezéchiel s'adresse à un peuple réduit en esclavage. Pour ce peuple, ressusciter, c'est retrouver la liberté, revenir dans son pays, connaître une vie non plus stressée en permanence mais paisible... Ce type de résurrection, nombreux sont les peuples aujourd'hui qui y aspirent, peuples déportés, peuples opprimés, peuples massacrés... Ukraine, Syrie, RDC, Birmanie, etc.

St Paul évoque dans l'épître aux Romains une résurrection spirituelle : vous étiez sous l'emprise de la chair ; ce qui vous commandait, c'étaient les instincts animaux qui sont en vous. A partir du moment où vous accueillez en vous l'Esprit de Dieu, lui va vous tirer vers le haut, il va vous aider à réaliser votre idéal le plus noble, votre vocation humaine unique, et ainsi, il vous fera accéder à un vrai bonheur, qui grandira et s'approfondira à mesure que vous vous laisserez guider docilement par lui. Vous n'en serez plus à courir de plaisir en plaisir, jamais vraiment comblés par vos beuveries ou vos orgies, mais finalement toujours déçus et même culpabilisés

...

Et puis nous avons entendu cette étrange histoire de Lazare, dont le corps déjà puant dans le tombeau revit à l'appel de Jésus, de Jésus qui, à Béthanie, se révèle qu'il est vraiment ce qu'il prétend être : la Résurrection et la vie.

Je ne vais pas paraphraser ce récit mais vous poser une seule question : quel est le personnage de cette histoire qui, de fait, vous a le plus impressionné ? – peut-être à cause de ce que vous vivez vous-même en ce moment...

Marthe et Marie s'enfoncent dans la peine : leur frère est malade, elles appellent son ami Jésus au secours mais il n'accourt pas ; puis leur frère meurt et elles traversent l'épreuve des rites funéraires, jusqu'à l'enterrement... Comment comprennent-elles que Jésus n'arrive que quatre jours après ? Pourquoi leur a-t-il fait subir en plus, à chacune, comme un examen de leur foi : « *Crois-tu cela ? Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra : crois-tu cela ?* »

Les disciples qui sont avec Jésus, d'une part comprennent bien que son amitié pour Lazare le pousse à se rendre à Béthanie, mais en même temps, ils partagent la peur qu'exprime Thomas : Béthanie est tout près de Jérusalem, or Jésus n'a pas intérêt à se montrer à Jérusalem ; il y a trop d'ennemis qui cherchent à le tuer... « *Allons mourir avec Jésus !* » s'écrie Thomas - mais combien de ses compagnons se laissent convaincre ? Ça ressemble au maladroit et inutile coup d'épée de Pierre à l'entrée du Jardin de Gethsémani, quand on vient arrêter Jésus...

Dans le camp de ceux qu'on appelle « **les Juifs** » les sentiments son mêlés : ils sont venus avant tout pour présenter leurs condoléances aux sœurs de Lazare – un Monsieur visiblement connu et apprécié. Mais l'arrivée de Jésus à Béthanie réveille en eux d'autres pensées et d'autres sentiments : les uns sont émus par l'émotion de Jésus pleurant devant le tombeau de son ami ; d'autres aussitôt se mettent à critiquer : Jésus a ouvert les yeux d'un aveugle-né, pourquoi n'a-t-il rien fait pour Lazare ?



L'Évangile d'aujourd'hui se termine sur le constat que beaucoup de Juifs, témoins de ce que Jésus a fait pour Lazare, *croient en lui*. Mais plus loin nous apprendrons que ce succès de Jésus poussera les ennemis de Jésus à programmer non seulement sa mort à lui, mais également celle de Lazare...

Difficile pour nous, sans doute, de nous mettre dans la peau de **Lazare lui-même**. Nous risquons peu de faire son expérience dans notre corps, mais peut-être que nous avons connu une renaissance spirituelle ou morale particulièrement radicale que nous rappelle cette sortie du tombeau, cette sortie d'une vie qui pourrissait, cette sortie d'une prison obscure et solitaire... grâce à notre rencontre avec Jésus...

Jésus ! - Il était difficile de comprendre pourquoi Jésus a tardé à se rendre à Béthanie alors qu'il aimait profondément Lazare. Il était difficile pour ses disciples de le rejoindre tout de suite au niveau auquel lui se situait : « *Cette maladie est pour la gloire de Dieu, afin que, par elle, le Fils de l'homme soit glorifié !* » Comment comprendre ? - Marthe connaissait mieux Jésus et d'emblée elle lui a tenu un langage de foi : « *Tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera !* » - Attend-t-elle quelque chose de précis de Jésus ou exprime-t-elle simplement son abandon confiant à la volonté de Dieu et à ses actes de puissance et de bonté ?

Tous : disciples, Juifs, sœurs du défunt – et, si possible, nous aussi, aujourd'hui – ont le souffle coupé par les deux ordres brefs de Jésus : « *Lazare, viens dehors !* » - « *Déliéz-le et laissez-le aller !* »

N'est-ce pas ce que Jésus veut faire avec nous à chaque messe : *mon ami, sors de ton cachot et va ! Va !*

Amen !